

mor  
charpentier

# Carlos Motta: *L'œuvre du Diable*

|

8 septembre - 6 octobre, 2018

Vernissage

Samedi, 8 septembre — 6pm - 9pm



*Self-Portrait With Death #1, 1996. Impression pigmentaire sur papier coton. 6,2 x 114,3 cms (30 x 45")*

La pratique artistique multidisciplinaire de **Carlos Motta** documente les conditions sociales et les luttes politiques des communautés sexuelles, de genre, et de minorités ethniques afin de remettre en question les discours dominants et normatifs à travers la visibilité et la représentation de soi.

En tant qu'historien de récits jamais racontés et archiviste d'histoires réprimées, **Carlos Motta** s'est engagé dans une recherche approfondie sur les luttes sociales au sein des sociétés postcoloniales. Son travail prend des formes diverses, de la vidéo à l'installation, en passant par la sculpture, le dessin, les projets en ligne, la performance, ou encore la tenue de conférences.

**Carlos Motta: L'œuvre du Diable**, deuxième exposition personnelle de l'artiste chez **mor charpentier**, présente une sélection d'œuvres de 1996 à 2018 qui s'intéressent à l'iconographie religieuse, les représentations de l'Enfer dans l'imaginaire catholique, et la crucifixion du Christ, d'un point de vue queer.

A l'étage inférieur de la galerie, **Carlos Motta** dévoile **Requiem** (2016), une installation vidéo en trois parties – commandée à l'origine par le Musée d'Art Latino-américain de Buenos Aires (MALBA) – qui révèle les rapports tendus entre l'Église catholique et les sexualités dissidentes. À travers ce triptyque, il offre une lecture alternative des valeurs morales entérinées par la doctrine catholique, et questionne les récits de délivrance et de

transcendance associés à la mort et à la résurrection du Christ.

Influencées par les écrits de Marcella Althaus-Reid, féministe et théologienne queer, les vidéos **Libera Me**, **The End of Crucifixion** et **Inverted World**, sont basées sur les actes performatifs du chanteur italien Ernesto Tomasini, de la théologienne norvégienne Linn Tonstad, des artistes bondage italiens Stefano Laforgia et Andrea Ropes, et de **Motta** lui-même. Le corps y est sexualisé et politisé, en quête de fictions historiques queer qui reconnaîtraient les différences sexuelle et de genre.

Dans l'espace principal, **Carlos Motta** présente un ensemble d'œuvres : **Self-Portrait with Death** (1996), deux photographies de jeunesse mettant en scène l'artiste alors âgé de 18 ans posant nu avec un crâne, dans une réinterprétation du thème des vanités; **L'église Saint-Eustache, Paris Drawings** (2000), une série de croquis au crayon reflétant l'intérêt de **Carlos Motta** pour l'imagerie catholique et pour la façon dont celle-ci a influencé sa propre maturité sexuelle ; **Circle VII** (2018), une nouvelle installation de gravures sur bois circulaires, qui reproduisent des fragments d'illustrations historiques et représentent les sodomites peuplant le septième cercle de l'enfer dans *l'Enfer* de Dante.

Enfin, **L'œuvre du Diable** (2018), un ensemble de peintures inédites faites avec le sang de l'artiste et celui de son compagnon, qui reprennent les termes ecclésiastiques

latins et grecs servant à décrire la déviance sexuelle et les transgressions morales.

Tout au long de l'exposition, **Carlos Motta** engage le spectateur à considérer ce qui se passerait si nous imaginions un futur pourtant jugé impossible à atteindre. Pourrions-nous envisager une réforme radicale de la doctrine catholique, qui tiendrait compte de la vie des personnes traditionnellement exclues en raison de leur

orientation sexuelle, de leur identité de genre ou de leur appartenance ethnique? Une telle incursion sonnerait-elle le glas l'Église en tant qu'institution coloniale? Un « futur impossible » vaut-il la peine qu'on se batte pour lui? À travers la spéculation et la fiction, cette exposition examine le moment présent et l'influence déterminante que l'Église catholique a exercée sur la formation de la morale, des subjectivités individuelles et collectives, et des contours de la société en général.

**Carlos Motta** est né en 1978 à Bogota, Colombie. Il vit et travaille à New York, Etats-Unis.

En 2017, son travail a fait l'objet d'une rétrospective majeure *Carlos Motta : Formas de Libertad* au Museo de Arte Moderno de Medellín, Colombie ; montrée par la suite au Matucana 100, Santiago, Chili (2018). Ses expositions personnelles dans des musées internationaux incluent entre autres : *The Crossing* (2017), Stedelijk Museum, Amsterdam ; *Histories of the future* (2016), Pérez Art Museum, Miami ; *Réquiem* (2016), Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires (2016) ; *For Democracy There Must Be Love* (2015), Röda Sten Konsthall, Gotheburg ; *Patriots, Citizens, Lovers* (2015), PinchukArtCentre, Kiev ; *Gender Talents* (2013), Tate Modern, London ; *La forma de la libertad* (2013), Sala de Arte Público Siqueiros, Mexico ; *We Who Feel Differently* (2012), New Museum, New York ; *Brief History* (2009), MoMA/PSI, New York ; et *The Good Life* (2008), Institute of Contemporary Art, Philadelphia.

**Carlos Motta** a également participé à *Incerteza Viva*, 32ème Biennale de Sao Paulo (2016) ; *Burning Down the House*, 10ème Biennale de Gwangju (2014) ; et *Le*

*Spectacle du quotidien*, Xe Biennale de Lyon (2010). Ses films ont été projetés au Rotterdam Film Festival (2016, 2010) ; au Toronto International Film Festival (2013) ; et au Internationale Kurzfilmtage Winterthur (2016), parmi d'autres.

**Carlos Motta** a remporté le Prize for Creative Promise de la Vilcek Foundation (2017) ; le Future Generation Art Prize du PinchukArtCentre (2014) ; et un Fellowship Guggenheim (2008).

Les œuvres de **Carlos Motta** font partie des collections permanentes du Metropolitan Museum of Art, New York ; MoMA, New York ; Guggenheim Museum, New York ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid ; Museo de Arte Contemporaneo de Barcelona ; Museu Fundação Serralves, Porto ; et du Museo de Arte de Banco de la República, Bogotá ; et sont présentes dans de nombreuses autres collections publiques et privées à travers le monde.

# Liste d'œuvre

## Salle du haut

### **Circle VII (2018)**

Gravures sur bois  
Gravures laser sur tilleul  
7,62 cm (3") diamètre c/u  
Piédestaux  
116 x 36 x 36 cm (45.6 x 14.1 x 14.1)  
bouleau et plexiglas c/u  
Pièces uniques

### **#1**

Fragment tiré d'une illustration de *La Commedia*, avec un commentaire de Christophorus Landinus (Brescia, Boninus de Boninis, de Ragusia, 31 Mai 1487), insistant sur l'intensité de la rencontre entre Dante et Brunetto Latini et la nature graphique des châtiments auxquels sont soumis les sodomites dans le septième cercle de l'enfer dans *l'Enfer* de Dante.

### **#2**

Fragment tiré de la représentation d'*Inferno 15* par Federico Zuccari, dans sa série de dessins *Inferno* (1585-1588), montrant les sodomites en enfer accompagnés de l'inscription "VIOLENTI CONTRA NATURA" (Les Violents Contre Nature).

### **#3**

Fragment tiré de la seconde représentation d'*Inferno 15* par Francesco Scaramuzza, dans ses dessins à l'encre et au feutre de la *Commedia* (1853). Alors que Virgile et Statius conversent à l'extrémité droite, et que Dante, à leur gauche, se penche en avant les paumes en évidence, deux Damnés s'arrêtent dans la partie gauche et un troisième s'approche au milieu de l'image.

### **#4**

Fragment tiré de la représentation d'*Inferno 15* par Francesco Scaramuzza, dans ses dessins à l'encre et au feutre de la *Commedia* (1853), où un Brunetto Latini dégarni, barbu, bien en chair et pas si jeune, saisit un bout de la robe de Dante, regarde le Pèlerin, et fait un pas dans sa direction.

### **#5**

Fragment tiré du croquis de Joseph Anton Koch *Inferno 15* (milieu du XIXe siècle), représentant le septième cercle de l'enfer, où Dante se tient sur un parapet et lève ses mains au-dessus de la figure de Brunetto Latini marchant à grands pas entre deux groupes de sodomites.

### **#6**

Fragment tiré d'une illustration du septième cercle de l'enfer par Gustave Doré, dans *The Doré Illustrations for Dante's Divine Comedy* (1857-1861), où les figures en arrière plan rentrent la tête et trébuchent parfois en tentant d'éviter le feu qui s'abat sur eux.

### **#7**

Fragment tiré d'une encre sur carton d'Alberto Martini pour son cycle *Commedia* (1901), dans lequel la tête et l'épaule gauche de Brunetto Latini dépassent d'une corniche fissurée et éclipsent partiellement un groupe horizontal de figures courant vers la droite.

### **#8**

Fragment tiré du dessin *Purgatorio 26* d'Alberto Martini pour son cycle *Commedia* (1901), représentant "Soddoma" et "Gomorra" en flammes, ainsi que "Pasife" rampant à l'intérieur d'un taureau creux.

### **Self-Portrait with Death # 1**

76.2 x 114.3 cm (30 x 45")  
Impression pigmentaire sur papier coton  
Edition de 5 + 2 EA

### **Self-Portrait with Death # 2**

76.2 x 114.3 cm (30 x 45")  
Impression pigmentaire sur papier coton  
Edition de 5 + 2 EA

### **L'église Saint-Eustache, Paris Drawings (2000)**

16 x 24 cm (6 x 9") c/u  
crayon sur papier  
Pièces uniques

### **#1**

***Yo había estado antes acá, mi memoria se despierta, Jardín de Luxemburgo, Paris***

### **#2**

***The Choir of Bells...***

### **#3**

***St. Eustache, Paris***

### **#4**

***Untitled***

### **#5**

***Untitled***

### **#6**

***Las putitas Jnal, Paris, Les Halles***

### **#7**

***Untitled***

### **#8**

***Naj Asleep***

### **#9**

***Untitled***

### **#10**

***Carli, Malu***

### **#11**

***Ha sido un viaje dereriorante, no puedo enumerarte***

### **#12**

***Untitled***

### **L'œuvre du Diable, 2018**

Sang et gesso sur toile  
50.8 x 76.2 cm (20 x 30") c/u  
Pièces uniques

### **#2 EFFEMINATI** (Efféminé)

Sang de Carlos et gesso sur toile

### **#4 IMPURITAS** (Saleté)

Sang de Carlos et gesso sur toile

### **#6 LUXURIA** (Passion)

Sang de Carlos et gesso sur toile

### **#7 MORBUS** (Vice)

Sang de Carlos et gesso sur toile

### **#8 OBSCENUS** (Obscène)

Sang de John Arthur et gesso sur toile

### **#10 SODOMIA** (Sodomie)

Sang de Carlos et gesso sur toile

## Salle du bas

### **Requiem (2016)**

Installation vidéo à 3 canaux  
Edition de 5 + 2 EA

### **Libera Me**

2:37 min  
Vidéo HD, 16:9, noir et blanc, son  
Avec la participation d'Ernesto Tomasini

Le chanteur italien Ernesto Tomasini interprète *Libera Me*, issu du *Requiem* de Gabriel Fauré, en drag.

### **The End of Crucifixion**

21:12 min  
Vidéo HD, 16:9, couleur, son  
Avec la participation de Linn Tonstad

La théologienne queer et féministe Linn Tonstad livre une critique poignante des dogmes religieux, faisant référence à l'ouvrage *Indecent Theology* écrit par la théologienne argentine Marcella Althaus-Reid.

### **Inverted World**

7:39 min  
Vidéo HD, 16:9, couleur, son  
Avec la participation de Stefano Laforgia, Carlos Motta et Andrea Ropes

Carlos Motta, accompagné des artistes bondage Stefano Laforgia et Andrea Ropes, pratique une inversion dans une chapelle du 16ème siècle, une action faisant référence à la *Crucifixion de Saint Pierre*, peint par le Caravage vers 1600.

## **Requiem**

-

### **Credits**

#### **Libera me**

Avec : Ernesto Tomasini  
Musique : "Libera Me" issu de "Requiem" par Gabriel Fauré  
Caméra: Jonas Spriestersbach  
Assistant Caméra: Dino Osmanovic  
Montage: Carlos Motta  
Consultant Montage: Irit Batsry  
Son: Saverio Damiani  
Design sonore: Zachary Dunham and Ian Turner  
Traduction en français: Arthur Gruson

#### **The End of Crucifixion**

Avec: Linn Tonstad  
Caméra: Martina Radwan  
Assistant Caméra: Travis Tomlinson  
Montage: Carlos Motta  
Son: Ian Turner  
Design sonore: Zachary Dunham  
Post-production: Aleksander Bergan  
Traduction en français: Arthur Gruson  
Production: Camilo Godoy

#### **Inverted World**

Avec: Stefano Laforgia, Carlos Motta, Andrea Ropes  
Caméra: Jonas Spriestersbach  
Assistant Caméra: Dino Osmanovic  
Montage: Carlos Motta  
Consultant Montage: Irit Batsry  
Son: Saverio Damiani  
Design sonore: Zachary Dunham  
Musique (alto): Concetta Abbatte  
Post-production: Aleksander Bergan  
Oeuvre murale: San Francisco, début du XVIe siècle, Anonyme, Chapelle à l'Associazione Culturale Dello Scompiglio, Vorno, Italie.

**REQUIEM** a été commissionnée comme performance live par l'Associazione Culturale Dello Scompiglio, Italie, dans le cadre du festival de la performance "Sui generis", Juin 2016, curaté par Angel Moya García et Eugenio Viola. L'installation video a été commissionnée par le curateur argentin Agustín Pérez-Rubio pour le Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires (MALBA) en 2016.